

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

terre, ils firent rapidement volte-face et s'enfuirent en courant de tous côtés.

—Bravo, La Ressource ! s'écria Saint-Preux qui avait constaté les merveilleux effets de la mitraille envoyée si à propos par le brave sergent.

Ces trois coups de canon lui prouvaient que le fort n'était pas encore aux Anglais, que tout allait bien de ce côté et que Jean d'Arramonde avait dû réussir dans son attaque contre l'autre troupe anglaise.

Tout à coup Saint-Preux vit un homme à cheval accourir vers la droite.

Sa monture faisait des bonds prodigieux sous l'éperon ; elle semblait voler en effleurant la cime des hautes herbes.

Ce cavalier passa comme une trombe sur le flanc des combattants. Il décrivit autour d'eux un cercle immense, courut derrière la troupe écossaise, revint vers la gauche et disparut de l'autre côté du fort.

Cette course fantastique, que les deux troupes ennemies avaient suivie d'un regard étonné, n'avait duré que quelques minutes.

La fusillade retentissait toujours ; les Français ne tiraient plus que de rares coups de fusil et reculaient lentement vers le fort.

Alors Jackson le Virginien, jugeant que le moment était venu d'en finir avec cette misérable troupe exténuée et à bout de munitions, tira son large couteau et, bondissant dans la prairie, cria à ses compagnons de le suivre.

Une clameur horrible lui répondit.

Mais, au lieu de s'élançant sur leur ennemi presque sans défense, les Écossais, sortirent des hautes herbes où ils étaient cachés et se mirent à courir dans tous les sens, affolés de peur.

Saint-Preux eut bientôt l'explication de cette étrange panique.

Il vit des flammes s'élever de chaque côté de la prairie, il entendit un sourd crépitement et aperçut des nuages de fumée monter derrière le camp des Anglais.

Voici ce qui était arrivé.

Le combat livré près de la forêt étant terminé par le massacre de l'ennemi, l'Aigle-Noir s'était emparé du cheval abandonné par l'homme qui était venu apporter au commandant Smith la nouvelle de l'évacuation du fort et que les Canadiens avaient tué.

Le chef sauvage s'était aussitôt élancé au galop, afin d'aller reconnaître la position des soldats de M. de Saint-Preux dont on entendait les coups de fusil de l'autre côté du fort.

Omni-ni-peeg vit la situation critique du gentilhomme français, les efforts qu'il faisait pour lutter contre un ennemi supérieur en nombre. Il comprit que sans un prompt secours, c'en était fait de cette poignée de braves.

Alors allumant une longue corde soufrée qu'il portait toujours sur lui et qui lui servait à recueillir les étincelles du briquet, il laissa pendre cette corde le long des jambes de son cheval.

L'animal, excité par la douleur, partit à fond de train à travers la prairie.

Mais la corde embrasée brûlait en même temps les herbes sèches et traçait dans la plaine un sillon de feu qui entourait bientôt les deux troupes ennemies.

La flamme s'éleva active, effroyable, avec un grondement sinistre, au milieu de tourbil-

lons de noire fumée.

Il n'y avait plus de retraits possible pour les Anglais que du côté du fort.

Saint-Preux, comprenant le secours inespéré que le cavalier inconnu venait de lui apporter, fit reculer rapidement ses hommes vers le blockhaus.

Les soldats écossais ne cherchèrent même pas à les inquiéter.

Les malheureux ne tiraient plus un coup de fusil. Braves devant l'ennemi, ils éprouvaient une effroyable terreur en face du péril inexorable qui les menaçait.

Leur premier mouvement avait été de courir du côté de leur campement pour chercher si ce cercle de feu n'offrirait pas quelque brèche qu'ils pussent franchir.

Mais il n'y avait aucune issue, et la ceinture de flammes se rapprochait d'eux peu à peu.

Ils étaient pris dans cette terrible alternative d'être brûlés vifs ou de s'avancer sous les canons du fort et sous les fusils des Français, maintenant abrités derrière le premier retranchement du blockhaus.

Le cercle de feu se rétrécissait toujours.

Tout le détachement écossais était massé en un seul groupe. En tête de ce groupe se trouvait Jackson le Virginien.

Il gesticulait avec force de son bras unique et semblait donner à ses compagnons un ordre désespéré qui les faisait hésiter. Leur montrant le fort il leur criait qu'il n'y avait pour eux d'autre moyen de salut que de tenter l'attaque du blockhaus.

Enfin, entraînés par son exemple, les soldats poussèrent un hurra et, mettant la baïonnette au bout du fusil, ils coururent au pas de course dans la direction du fort...

Une effroyable décharge fit trembler tout à coup le blockhaus.

Les quatre canons avaient fait feu en même temps ; la mitraille pénétrant dans les rangs serrés de l'ennemi avait renversé près de la moitié des hommes.

Les autres s'arrêtèrent ; quelques-uns, jetant leur fusil, voulurent s'enfuir.

Mais la chaleur ardente du brasier qui brûlait derrière eux les ramenait en avant. Saint-Preux qui, debout sur la plate-forme du blockhaus, assistait à cette scène poignante, fut touché de la situation désespérée de ces malheureux.

—La Ressource, cessez le feu, dit-il au vieux sergent qui approchait de nouveau sa mèche enflammée de la lumière d'un canon. Avancez-vous sur la première palissade et proposez à ces pauvres diables de se rendre.

Le sergent éteignit sous son pied sa mèche allumée, non sans pousser un soupir de regret, et alla exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir.

Il se hissa au dessus du premier retranchement, et s'adressant à la troupe ennemie en mauvais anglais :

—Camarades, cria-t-il, déposez les armes et rendez-vous, vous aurez la vie sauve.

Le Virginien répondit par un juron à cette proposition et, saisissant avec son seul bras la carabine d'un soldat, il fit feu sur le sergent.

La balle siffla près de l'oreille de ce dernier.

—Mille bombes ! s'écria l'artilleur improvisé en se précipitant vers sa batterie, je vais apprendre la politesse à ce grand coquin à cheveux rouges.

Et, adressant à Saint-Preux un regard suppliant :

—Capitaine, dit-il, permettez-moi d'envoyer encore une bordée à ce drôle.....

—Je vous défends de tirer,

La Ressource, dit le gentilhomme d'un ton sévère. Ces malheureux sont incapables de tenir un fusil, ils ne peuvent pas nous faire de mal et je vais leur proposer moi-même.....

Saint-Preux descendit de la plate-forme du blockhaus et se dirigea vers la palissade.

Mais au même moment une clameur sauvage s'éleva dans la prairie.

Quelques Abénaquis qui étaient venus rejoindre Omni-ni-peeg avaient aperçu le groupe des Écossais défaits par la mitraille, avançant lentement devant la barrière de feu qui les poussait comme un troupeau affolé.

Aussitôt les Peaux-Rouges, ramassant des herbes enflammées, avaient couru comme des démons devant le fort et avaient incendié toute la partie de la prairie qui se trouvait en face du blockhaus.

Maintenant le détachement ennemi était entièrement circonscrit dans un cordon de flammes et de fumée.

Ces malheureux n'avaient même plus la ressource de trouver dans les retranchements du fort la mort du soldat.

Ils allaient périr dans les horribles souffrances du feu, périr jusqu'au dernier homme.

Une heure après, l'atroce vengeance des sauvages était accomplie.

Au milieu d'un immense espace noir de cendres où s'élevaient çà et là quelques paillettes embrasées soulevées par le vent, apparaissait un monceau informe et carbonisé.

C'était tout ce qui restait du détachement écossais.

XVIIII

RECONCILIATION

Le père André qui, pendant toute la durée du combat, était resté dans le bois où il avait entendu avec anxiété la fin de cette lutte sanglante, accourut dès que tout fut terminé et remplit sa mission de charité en relevant les blessés auxquels il prodigua les premiers soins.

Ces blessés étaient peu nombreux. Les Canadiens, bien abrités derrière les arbres, n'avaient guère souffert du feu de l'ennemi.—Du côté des Anglais, il n'y avait que des morts.

D'Arramonde s'était installé dans la hutte de branchages construite pour le commandant ennemi.

Le père André vint l'y retrouver.

—Mon cher marquis, dit le missionnaire en entrant, j'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer. Omni-ni-peeg vient de me dire que ceux que nous allions détruire ont été assez heureux pour détruire entièrement l'autre troupe anglaise.

—Eh ! mon père, j'ai bien entendu leur canon, dit d'Arramonde en haussant les épaules avec un certain dédain. Quand on a de l'artillerie et qu'on est abrité par de bonnes palissades, il n'est pas difficile de repousser l'ennemi.

Jean d'Arramonde avait dit au père André par suite de quelles circonstances singulières il était venu guerroyer au Canada et lui avait avoué les sentiments de rivalité et d'aversion qu'il nourrissait contre M. de Saint-Preux.

Le bon missionnaire avait écouté ces confidences sans risquer la moindre observation, mais il avait pris, dès lors, la résolution formelle de reconcilier ces deux jeunes fous dès qu'une occasion se présenterait.

Or, cette occasion, il croyait la tenir, et il ne la laissa pas échapper.

Au bout d'un silence, il reprit :

—Pardonnez-moi, mon cher

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.



MELLE BERTHA LEDOUX.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans.—Etes-vous anémique?—Etes-vous pâle et votre teint jaune? Vos yeux sont-ils cernés? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses? Votre appétit variable et faible? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite? Etes-vous abattue, mélancolique et faible? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.

Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car il m'a débarrassée de toutes mes maladies. Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades." Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies de foie, des ovaies, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant ; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus

faible jeune fille. N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Department Medical, Boite 2306, Montreal. Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

marquis, si j'empiète sur les prérogatives de votre commandement... mais je voudrais bien vous adresser une question. (à continuer)

**The D. & L. EMULSION**  
 The D. & L. EMULSION  
 Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux personnes les plus délicates.  
 The D. & L. EMULSION  
 Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.  
 The D. & L. EMULSION  
 Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.  
 Assurez-vous 40 cts et \$1 la bouteille, et c'est l'original véritable.  
 DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

**STRAY SHEEP**  
 —0000—  
 There has been at my barn since November last, 3 Stray Sheep. Unless claimed before the 15th Feb. they will be sold, on that day, at 1 o'clock p. m. to pay expenses.  
 ANDRE MARTIN  
 Bloomfield Jan 26th 1899.

**JUST A BAD GOLD.**  
 A sharp stinging pain in the back—you think it doesn't amount to anything—be all right in a few days—but it doesn't get all right—kidneys are not doing their duty, and the poisonous matter that they ought to remove is going all through the system—causing rheumatism, gout, dyspepsia, headaches, backaches—all sorts of ills.

**DOAN'S KIDNEY PILLS**  
 Cure the disease by removing the cause.  
 W. D. Popham, Talbot St., St. Thomas, Ont., says: "I have for a long time had serious back and kidney trouble. My back was so stiff and painful that when I sat down I had to have something to assist me to get up. I have taken four boxes of Doan's Kidney Pills, and they have taken the stiffness and pain from my back and enabled me to straighten up without pain or difficulty."  
 Price 50c. a box, 3 for \$1.25, all druggists. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

TENDERS

Sealed tenders will be received by the undersigned until Saturday the 28th day of February next, for the erection of a brick wing (96x40) to St. Dunstan's College, Charlottetown, P. E. I. Plans and specification may be seen at the College or at the office of C. B. Chappell, Esq., Architect. Each tender must be accompanied by an accepted cheque for \$200, which shall be forfeited by any tenderer who shall refuse to perform the work after his tender has been accepted. Envelopes must have the word 'Tender' written on them. The lowest or any tender not necessarily accepted.

REV. A. P. McLELLAN,  
 Rector.  
 St. Dunstan's College, Ch'town,  
 Sat., 23, 1899—19 31.

**BILIOUS** "Last summer I was troubled with Sick Headache and Biliousness, and could not sleep at night. I tried several doctors but to no effect, and got completely discouraged. At last I saw an advertisement telling about Burdock Blood Bitters. My husband induced me to try it, and today I am using the third bottle, and can truly say it has done me a wonderful amount of good. I feel better than I have for years, and am confident I owe my restored health to B. B. B." MRS. EDWARD BECK, Riverside, N.B.

**SPELLS** B.B.B. is the best remedy for Biliousness, Constipation, Sick Headaches, Coated Tongue, Liver Complaint, Jaundice, Scrofula, Blood Bitters, Humors, and all Diseases of the Stomach, Liver, Kidneys and Bowels.

**Burdock BLOOD BITTERS**  
 Ripans Tabules cure torpid liver.  
 Ripans Tabules cure headache.



SPECTACLES BY MAIL

—0000—  
 If you live some distance from a town and find it difficult to procure spectacles, we can send you a pair by mail that may be of use and when in the city you can have lenses changed or any necessary alterations made.

Prices—75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00 or in Gold filled \$3.00 to \$10.00.  
 If the pair we send you are not satisfactory money refunded, less mail charges.

**E. W. TAYLOR**  
 VICTORIA JEWELRY STORE  
 CHARLOTTETOWN

**GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.**  
**Pyny-Pectoral**  
 Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS  
 25 cts la grande bouteille.  
 DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,  
 Prop. du Pory Davis Pain Killer,  
 New York. Montréal.